Réveillez-vous!

Pourquoi être un chrétien ?

PAGE 4

Qu'est-ce que l'ostéopathie ?

PAGE 6

Les enfants en Corée

PAGE 8

L'intolérance religieuse et l'Eglise d'Etat

PAGE 9

8 MARS 1962 No 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 400 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, italien, japonais, kinyanga, néeriandais, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, coréen, iloco, malayalam, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLIII No. 5
FRENCH EDITION — MARCH 8, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Accordez-vous à autrui votre soutien moral? 3

Pourquoi être un chrétien? 4

Qu'est-ce que l'ostéopathie? 6

Les enfants en Corée 8

L'intolérance religieuse et l'Eglise de l'Etat 9

Une agression de l'Action catholique condamnée 11

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi la supplication : « Soyez réconciliés avec Dieu! »? 12

La Ruhr fume de nouveau 13

Commentaires sur la guerre 14

La mer de Galilée 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 8 mars 1962 | № 5

Accordez-vous à autrui votre SOUTIEN MORAL?

LE JEUNE ministre chrétien prononçait un discours biblique avec un enthousiasme débordant. Tout à coup, il eut un trou de mémoire et pendant quelques secondes (qui lui parurent une éternité) il bafouilla tandis qu'il essayait de reprendre le fil de ses idées. Pendant le reste de son exposé, il lutta courageusement pour retrouver sa confiance et son équilibre.

Que s'était-il passé? En scrutant les visages devant lui, l'orateur avait remarqué l'expression d'indifférence, d'impassibilité, d'un homme dont il respectait beaucoup le jugement. Cela avait suffi pour le déconcerter. Le remède en pareil cas consiste évidemment à apprendre à être moins impressionnable, à acquérir une plus grande maîtrise de soi, un plus grand pouvoir de concentration. Toutefois, l'incident précité contient une leçon pour tous les auditeurs. Par leur attitude, leur expression, l'intérêt ou le manque d'intérêt que reflète leur physionomie, ils peuvent faciliter la tâche de l'orateur ou la rendre plus difficile.

Aider de la sorte un orateur, c'est lui donner un soutien moral, l'assurance de notre bonne volonté, de notre amitié, de notre intérêt. L'aide ainsi apportée est un exemple de plus du pouvoir de l'amour et de la valeur de l'« empathie ».

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, que cela soit sur le plan physique ou sentimental, aussi avons-nous une obligation envers nos semblables sous ce rapport. En effet, on peut même se sentir seul au milieu d'une foule de gens indifférents. On serait alors sans soutien moral.

Il est vrai qu'un chrétien voué n'est jamais seul; il est soutenu par la Parole et l'esprit de Dieu et peut toujours parler avec Dieu au moyen de la prière. Cette aide lui permet de persévérer même lorsqu'il est isolé de ses semblables. Elle permit à Jésus-Christ de rester fidèle quand il fut trahi et livré à la mort bien qu'il fût abandonné de tous au moment où il avait un besoin urgent de soutien moral. Il est donc important de comprendre notre obligation de donner le soutien moral conformément aux recommandations scripturales suivantes: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » — Lévitique 19:18; Matthieu 7:12.

L'obligation de donner le soutien moral concerne toutes nos relations. Nous le devons, par exemple, à notre employeur, à notre contremaître ou à notre chef. Il éprouve peut-être des difficultés à obtenir toute la coopération à laquelle il a droit ou qu'il voudrait avoir. C'est pourquoi, dans la mesure où nous dépassons le minimum requis, nous lui donnons le soutien moral. De nos jours, on a tendance à donner ce soutien avec parcimonie, tendance qui ne doit pas nous étonner devant l'état de choses prédit par la Bible pour notre époque. — II Timothée 3:1-5.

D'autre part, un bon employeur, contremaître ou chef donnera le soutien moral à ceux qui sont sous ses ordres. Pour cela, il fera preuve d'égards en répartissant les tâches, il n'exigera pas le même rendement de chaque travailleur et il n'agira pas avec dureté. Par-dessus tout, il n'oubliera pas de montrer combien il apprécie le travail bien fait et les durs efforts fournis.

Les époux également se doivent le soutien moral. « L'amour édifie », est-il écrit. Le mari peut édifier sa femme par les égards et le respect qu'il lui témoigne, par des compliments et des éloges. Il devrait surtout lui donner ce soutien quand il remarque qu'elle a le moral bas. Alors, quelques compliments sur son apparence ou sur ses efforts pour lui plaire, seront aussi salutaires pour elle que l'eau fraîche pour l'homme assoiffé. C'est ainsi que l'époux suivra la recommandation d'aimer sa femme comme il aime son propre corps. — I Corinthiens 8:1; Ephésiens 5:28.

De son côté, l'épouse peut édifier son époux en lui témoignant du respect, en lui étant soumise et en usant en tout temps de tact. Sachant qu'il subit la concurrence toute la journée, elle veillera, quand il rentre chez lui, à lui faire sentir sa coopération. Faire preuve de « piété avec le contentement », est une autre manière pour la femme de donner à son mari le soutien moral. — I Timothée 6:6.

Parents et enfants doivent se donner mutuellement le soutien moral. Sous ce rapport, la jeunesse moderne laisse beaucoup à désirer. Bien qu'ils soient dans l'impossibilité de subvenir à leurs propres besoins et qu'ils manquent d'expérience, les jeunes essaient souvent de faire la loi à la maison. Ils profitent de l'affection de leurs parents et ignorent volontairement la dette de respect et d'obéissance qu'ils leur doivent. Les parents n'ont pas besoin de leurs enfants mais parce qu'ils les aiment, ceux-ci peuvent les rendre heureux. Même Jéhovah Dieu déclare: « Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage. » — Proverbes 27:11; Ephésiens 6:1-3.

Comment les parents, de leur côté, peuvent-ils donner du soutien moral à leurs enfants? En les encourageant et en les louant pour leur bonne conduite, un travail bien fait ou des actes désintéressés. Et surtout, par le bon exemple car instinctivement, les enfants désirent respecter leurs parents.

On pourrait citer de nombreux autres exemples de soutien moral. Les membres et le surveillant de l'assemblée chrétienne doivent se le donner mutuellement de même que le citoyen et le gardien de la paix. N'est-ce pas pour donner un soutien moral à leur équipe que les supporters assistent aux épreuves sportives et poussent des acclamations? Lorsque nous donnons le soutien moral, donnons-le généreusement et avec désintéressement.

La Bible nous relate que peu après la traversée de la mer Rouge, les Israélites subirent une attaque de la part des Amalécites. Dans la bataille qui s'ensuivit, aussi longtemps

que Moïse gardait les mains levées, son peuple était victorieux. Quand les mains du patriarche se fatiguaient, Aaron et Hur les soutenaient, assurant ainsi la victoire à Israël (Exode 17:8–13). Dans la bataille de la vie, le combat de la foi, nous pouvons aider nos semblables à remporter la victoire en leur donnant le soutien moral. Un roi sage du passé déclara avec raison: « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. » Et encore: « Combien est agréable une parole dite à propos! » — Proverbes 25:11; 15:23.

Pourquoi être un CHRÉTIEN?

Personne ne peut se permettre de rejeter ce que le christianisme nous offre. Examinez les faits. Calculez le prix.

CERTAINES professions apportent le prestige, d'autres la gloire ou les richesses, mais le christianisme n'offre aucun de ces avantages comme récompense immédiate. L'apôtre Paul affirme que loin de jouir d'un grand prestige, les chrétiens sont « les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant ». Loin de s'attirer la gloire, ils sont considérés comme fous. Loin d'être forts et honorés, ils sont faibles et méprisés. Ils souffrent souvent de la faim, de la soif et de la nudité; ils sont maltraités, errant çà et là. Le monde, qui n'est pas digne d'eux, ne les aime pas. — I Corinthiens 4:10–13.

Et pourtant, malgré cette perspective peu attrayante, de nos jours, des milliers de personnes embrassent le christianisme. Elles savent que cela leur vaudra une vie dure mais elles ne se laissent pas décourager pour autant.

Jésus-Christ, fondateur du christianisme, ne promit nullement à ses disciples une vie facile. Il leur dit au contraire que la voie qu'ils auraient à gravir serait un chemin étroit, hérissé d'épreuves. Il les prévint que sans aucun doute, ils seraient comme lui, injuriés, persécutés et diffamés. L'apôtre Paul abonda dans le même sens. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés », dit-il. — II Timothée 3:12.

Avant de quitter la terre, Jésus dit à ses disciples: « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. » (Jean 15:17–20). C'est ainsi que Jésus prévint ses disciples qu'ils ne seraient pas mieux accueillis par le monde que lui. Il savait cependant que ceux qui désiraient sincèrement suivre ses traces ne se laisseraient pas détourner de ce but. Le christianisme est une force menant au salut, assez puissante pour surmonter tous les obstacles, comme Jésus le prouva de façon parfaite.

Lorsqu'un scribe affirma un jour à Jésus: « Maître, je te suivrai partout où tu iras », Jésus lui répondit: « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » Par cette réponse, Jésus demandait en substance à cet homme: « Es-tu disposé à renoncer à ton foyer agréable pour me suivre? » A cette époque-là, comme de nos jours, il y avait plus de gens disposés à recevoir les avantages que le christianisme pouvait leur procurer qu'à sacrifier quoi que ce soit pour les obtenir. — Matthieu 8:19, 20.

Jésus déclara encore à ses disciples: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de son poteau de supplice et qu'il me suive continuellement. » (Matthieu 16:24, *NW*). Agir de la sorte signifie renoncer à toute ambition égoïste et accorder à la vraie adoration la première place dans sa vie. Certains auraient peut-être été disposés à suivre Jésus pendant quelques jours mais les inviter à se charger de leur poteau de supplice et à le suivre continuellement, c'était trop leur demander. Le poteau de supplice représente l'opprobre et les souffrances que le chrétien doit endurer, non seulement aujourd'hui ou demain, cette semaine ou la semaine prochaine, mais continuellement. Sans conteste, la vie du chrétien n'est pas facile. Aussi beaucoup de gens ne veulent-ils pas renoncer à eux-mêmes pour le Christ ou même pour obtenir la vie. — Matthieu 19:29.

Pourquoi devenir un chrétien?

Pourquoi d'autres deviennent-ils alors des chrétiens? Il est écrit au sujet de Jésus: « En vue de la joie qui lui était réservée, [il] a souffert la croix (poteau de supplice, *NW*), méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » Jésus trouva sa joie à faire la volonté divine. « Je veux faire ta volonté, mon Dieu! » dit-il. Ceux qui suivent étroitement les traces du Christ éprouvent la même joie, la même satisfaction à servir Dieu. — Hébreux 12:2; Psaume 40:9.

En plus du bonheur et du contentement, le christianisme procure la paix parce qu'il vient du Dieu de la paix. Dans un monde aussi troublé que le nôtre, c'est là un autre bienfait qui attire beaucoup de personnes. Paul exhorte les chrétiens à se réjouir dans le Seigneur et à ne s'inquiéter de rien. « En toute chose, écrit-il, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » La vraie paix est introuvable en dehors de l'assemblée chrétienne. — Philippiens 4:4–7.

Il existe cependant une raison plus impérieuse encore d'embrasser le christianisme. C'est le fait que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, Celui que Dieu a envoyé dans le monde et qui a laissé l'exemple que doivent

suivre les hommes désireux de lui plaire. C'est parce qu'ils ont le désir sincère de faire la volonté de leur Père céleste, que des hommes et des femmes de toute race et de toute langue s'efforcent de marcher sur les traces de Jésus. — Luc 1:32; I Pierre 2:21.

Le pouvoir du christianisme

Le pouvoir d'attirer du christianisme réside dans son message. Le bon Berger dit: « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais. » (Jean 10:27,28). La voix de Jésus-Christ attire les brebis. Celui qui parle avec son cœur atteint les cœurs; celui qui est humble élève les esprits; celui qui respire l'amour inspire l'amour; celui qui fait preuve de grandeur d'âme affermit les faibles et les solitaires. C'est ce que Jésus a fait, et le message chrétien agit toujours de la même manière. Les personnes de bonne volonté envers Dieu écoutent ce message car il leur apporte le réconfort, la paix, la joie et l'espérance. Ce sont de telles personnes qui deviennent des disciples du Christ: des chrétiens.

Le message chrétien exalte le Royaume de Dieu. Jésus ne cherchait nullement à relever les royaumes décadents de ce monde ou à conquérir les nations hostiles de son époque. Il n'était pas de ce monde, son royaume n'était pas de ce monde; ses disciples non plus ne sont pas de ce monde. A leur sujet, il déclara: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je suis pas du monde. » (Jean 17:14). Par conséquent, le christianisme affranchit et exerce un pouvoir qui attire les hommes dans la bergerie chrétienne. — Jean 18:36.

Jésus préconisa le royaume de Dieu comme seule espérance de l'humanité, et c'est pour cette raison qu'il n'ambitionnait aucunement la puissance ou la gloire dans ce monde. Il enseignait à ses disciples à avoir la même attitude, laquelle les sauvegarde et les affranchit. Elle les délivre du fardeau des fêtes religieuses et traditionnelles. Elle les affranchit des querelles de ce monde et notamment de ses luttes politiques. Certains conducteurs religieux prétendent qu'à l'époque moderne, la religion chrétienne est « peu pratique », qu'elle « cherche à s'évader des réalités de la vie, à ne pas affronter les problèmes ». Rien n'est plus faux. Le christianisme consiste à se garder séparé du monde. Les religions de la chrétienté ont fait le contraire; elles se sont alliées au monde, devenant ainsi ses amies intimes et partant, des ennemies de Dieu (Jacques 4:4). Cette amitié anti-chrétienne les a entraînées dans des guerres et des révolutions, dans des luttes politiques et sociales. Elles sont devenues à ce point partie du monde qu'il est impossible de les en distinguer. Jésus affranchit ses disciples de pareille folie en leur faisant cette recommandation sage: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu. » Il ajouta que toutes les choses nécessaires à la vie leur seraient assurées. Un tel enseignement ne peut manquer d'attirer les amis de la justice. — Matthieu 6:33.

L'espérance du Royaume

Le Royaume que Jésus annonçait et pour lequel ses disciples devaient prier, n'a rien de commun avec les royaumes de ce monde. Son Royaume est destiné à abolir ces derniers, à prendre leur place. Sous son administration, il n'y aura plus sur la terre des dirigeants et des dirigés, des maîtres et des esclaves, des riches et des pauvres. Les sujets du Royaume de Dieu formeront une grande famille unie, ils auront la vie en abondance, comme Jésus le promit. — Jean 10:10, *Jé;* Daniel 2:44.

C'est l'espérance de vivre soit dans ce Royaume soit sous son administration, qui a poussé de nombreuses personnes à devenir des chrétiens. Les apôtres, qui ne comprenaient pas alors que le Royaume serait céleste, demandèrent à Jésus avant son ascension au ciel: « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? » Jésus leur expliqua qu'une œuvre de témoignage devait s'effectuer d'abord. Cependant, le fondement du Royaume fut posé en l'an 33 de notre ère et les apôtres et autres disciples de Jésus-Christ en devinrent les représentants, des ambassadeurs pour Christ suppliant les hommes: « Soyez réconciliés avec Dieu! » L'espérance du Royaume de Dieu devint une force puissante poussant les hommes à devenir des témoins chrétiens du Très-Haut. — Actes 1:6–8; II Corinthiens 5:20.

Le Royaume de Dieu n'est aucunement le rêve oublié d'une poignée de Juifs qui vivaient il y a deux mille ans, un souvenir mort, une folie évanouie, une utopie de l'antiquité comme certains le prétendent. Le Royaume est une réalité vivante et permanente. Depuis son établissement dans les cieux, en 1914, tous les serviteurs voués de Dieu ont l'occasion d'annoncer son instauration. Jésus prédit: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24:14.

Cette proclamation ne semble peut-être pas nouvelle à certains, car Jésus, pendant son séjour terrestre, invita ses contemporains à se repentir parce que, leur dit-il, « le royaume des cieux est proche ». En effet, lui-même, en qualité de Roi, se trouvait parmi eux. Toutefois, l'instauration du Royaume dans les cieux est quelque chose de nouveau. Né il y a quarante-huit ans, il ne cesse de s'étendre. Tel un arbre gigantesque, une montagne grandissante, il est destiné à remplir toute la terre. Chaque homme et chaque femme qui s'efforce de se soumettre à l'autorité de ce Royaume, constitue une preuve de plus de son existence, de sa réalité, une raison de plus de proclamer sa sainteté et sa supériorité sur tous les royaumes terrestres. N'est-ce pas là une autre bonne raison de devenir chrétien? — Matthieu 4:17; Daniel 2:37.

L'instauration du Royaume prouve qu'un monde nouveau est proche, un monde de vie et de paix éternelles. Tous les hommes craignant Dieu désirent vivre dans ce monde, c'est pourquoi ils deviennent des chrétiens. Ils savent qu'il n'existe aucun autre moyen de salut comme cela ressort des paroles suivantes de Jésus: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14:6). L'apôtre Jean affirme que le monde actuel « passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». Demeurer éternellement, c'est vivre éternellement. Jésus nous offre cette possibilité quand il dit: « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle. » « En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » « Celui qui mange ce pain vivra éternellement ». « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » Des huissiers envoyés pour saisir Jésus, déclarèrent: « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » En effet, son message puissant, irrésistible et sans équivoque concerne la vie éternelle. Il inspire confiance et, de nos jours encore, gagne les auditeurs à la cause du christianisme. — I Jean 2:17; Jean 6:40,47,58,63; 7:46.

Des principes moraux élevés

Ses principes moraux élevés constituent un autre attrait puissant du christianisme. L'apôtre Paul exhorte les chrétiens à faire mourir leurs membres en ce qui concerne « l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie ». Il les encourage à renoncer « à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes », à ne pas mentir les uns aux autres, à se dépouiller du vieil homme et de ses œuvres et à revêtir l'homme nouveau, « qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé ». (Colossiens 3:5–11.) En posant les principes d'une société chrétienne pure, le christianisme attire tous ceux qui désirent vivre selon les dispositions divines.

On cherche en vain ces principes élevés dans la chrétienté car celle-ci n'est pas chrétienne, elle est du monde, païenne. Cependant, de tels principes sont appliqués rigoureusement au sein de la société du monde nouveau que forment les témoins de Jéhovah. Tous ceux qui en deviennent membres goûtent les bienfaits découlant d'une vie chrétienne.

Le christianisme offre l'espérance certaine de la vie dans un monde nouveau de justice; il crée l'unité qui engendre la paix; il pose les principes qui assurent des relations agréables; il satisfait le désir de servir Dieu. C'est pourquoi le christianisme constitue la seule ligne de conduite sage à notre époque critique. Ne sont-ce pas là de bonnes raisons d'être un chrétien?

QU'EST-CE QUE L'OSTÉOPATHIE?

A QUI avez-vous recours lorsque vous avez mal aux dents? A un dentiste, bien entendu. Vous consultez soit celui qui habite le plus près, soit un praticien qui vous est recommandé par vos amis parce qu'il travaille bien et ne demande pas trop cher. Vous choisissez évidemment un chirurgien dentiste diplômé sans toutefois vous soucier de la branche ou « école » d'odontologie dont il s'occupe pour la bonne raison que cette science ne comporte pas de telles distinctions.

Cependant, lorsque vous avez de la fièvre ou que vous souffrez de l'une des nombreuses maladies qui sont le lot de l'humanité déchue, vous pouvez consulter un allopathe (médecin qui traite par les méthodes classiques), un homéopathe, un chiropractor, un ostéopathe, un physiothérapeute ou un spécialiste de quelque autre branche de la médecine. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'aucune de ces thérapeutiques n'est infaillible, qu'aucune ne renferme toute la vérité et n'est exempte d'erreurs, bien que certaines d'entre elles soient reconnues par les autorités judiciaires et militaires et par les compagnies d'assurances, et d'autres pas. Sans recommander une de ces thérapeutiques plus que les autres, nous présentons les faits les concernant afin que chacun puisse faire un choix personnel intelligent. C'est pourquoi le présent article traite de l'ostéopathie.

Selon une autorité en la matière, « l'ostéopathie est une thérapeutique fondée sur la théorie selon laquelle le corps humain normal et harmonieux est un mécanisme capable d'élaborer ses propres remèdes contre l'infection et d'autres états pathologiques. Le rôle de l'ostéopathe consiste à déceler toute anomalie des articulations, des tissus, du régime et du milieu et d'y remédier si possible. A cette fin, il recourt aux méthodes physiques, hygiéniques, médicales et chirurgicales, et surtout aux « manipulations » ou « ajustements » des os, des muscles et des tendons, c'est-à-dire aux méthodes mécaniques ». — *Steadman's Medical Dictionary*.

Il est fort possible que beaucoup de nos lecteurs n'ont jamais entendu parler de l'ostéopathie. Cette thérapeutique naquit aux Etats-Unis où elle jouit toujours d'une grande popularité; cependant, elle n'est pas inconnue dans d'autres pays, particulièrement en Grande-Bretagne et en Allemagne. Les Etats-Unis comptent quelque 13 000 ostéopathes, 400 cliniques ostéopathiques et six écoles d'ostéopathie. Cette thérapeutique monte en faveur auprès du public comme en témoigne le nombre croissant de ses praticiens, de ses écoles et des dotations dont celles-ci bénéficient. En outre, des groupements médicaux de plus en plus nombreux, tels que la filiale de l'A.M.A. (American Medical Association) à Philadelphie, reconnaissent à présent l'ostéopathie. Deux mille ostéopathes de la Californie se sont affiliés à l'A.M.A. Signalons en passant cependant que les ostéopathes en général n'approuvent pas pareilles affiliations car ils craignent qu'elles ne suppriment peu à peu les principales caractéristiques de l'ostéopathie.

L'origine

L'ostéopathie est âgée de moins de quatre-vingt-dix ans. Son fondateur, le Dr Andrew Taylor Still, naquit en 1828 et mourut en 1917. Fils d'un pasteur méthodiste qui servait en qualité de missionnaire et de médecin auprès des Indiens Shawnees dans le bassin supérieur du Mississippi, Still se destina également à la médecine. C'était un humanitaire d'une grande probité intellectuelle, un penseur indépendant doté du sens de l'humour.

De même que ses confrères, il traitait ses malades par les méthodes classiques. Cependant, malgré ses efforts et ceux des meilleurs médecins de sa connaissance, trois de ses enfants moururent de méningite cérébro-spinale. Il en vint alors à conclure que l'administration de drogues n'est pas nécessairement la meilleure thérapeutique. Homme à l'esprit positif, Still avait un penchant pour la mécanique (comme en témoignent plusieurs inventions de son cru). Il n'est donc pas étonnant qu'il découvrît bientôt un rapport entre le bon fonctionnement du mécanisme du corps et les manipulations ou « ajustements » des os, des muscles, des tendons, des nerfs et des vaisseaux sanguins. Or du bon fonctionnement de l'organisme dépend sa santé.

Cette découverte incita Still à se livrer à une étude très approfondie de l'anatomie; pendant toute sa vie il souligna l'importance de cette étude. Quand on lui posa un jour une question à propos de son don de guérison, il répondit qu'il s'agissait simplement du « don des années de dur travail, d'études approfondies des ouvrages classiques sur l'anatomie ». Ses études ne se limitaient pas cependant aux seuls livres. De même que Michel Servet (qui périt sur le bûcher à cause de ses idées antitrinitaires) fit à Paris des découvertes intéressantes grâce à la dissection de cadavres de criminels, obtenus subrepticement, Still acquit de précieuses connaissances en disséquant des cadavres de Peaux-Rouges exhumés dans un cimetière indien du voisinage. En 1874, il renonça définitivement aux méthodes de la médecine clas-

sique et, pour employer sa propre expression, « leva l'étendard de l'ostéopathie ».

Influencé par sa croyance en un Créateur

On peut affirmer que le Dr Still fonda sa théorie sur le principe d'après lequel le Créateur savait ce qu'il faisait lorsqu'il créa l'homme. L'autobiographie de Still est remplie d'allusions à Dieu, au Créateur, et il semble n'avoir jamais manqué l'occasion de citer un passage biblique pertinent, quoique parfois il le fît par plaisanterie ou boutade. Les citations suivantes montrent comment sa croyance en un Créateur influençait ses théories médicales:

« En ce qui concerne la maladie, Dieu a-t-il laissé l'homme dans un monde de conjectures? Doit-il deviner ce qui ne va pas, ce qu'il doit prendre pour guérir et l'effet qu'il faut escompter? Doit-il deviner où il va après la mort? Je suis arrivé à la conclusion que le Créateur n'est pas un Dieu de conjectures mais un Dieu de vérité. La conviction qu'un Créateur intelligent et affectueux a mis dans notre organisme une abondance de substances curatives m'a permis de découvrir d'innombrables preuves irréfutables que le corps humain renferme tous les remèdes nécessaires pour assurer sa santé.

» Les connaissances que j'ai acquises sur la structure de l'homme m'ont démontré la sagesse suprême de la Divinité. (...) Il est inconcevable que Dieu (...) ne sût pas ce qu'il faisait et qu'il ne réalisât pas son œuvre dans la pleine mesure de la perfection. Cette œuvre n'est pas seulement bonne, elle est excellente. Pourriez-vous suggérer une meilleure manière de disposer la tête, le cou, la colonne vertébrale ou les membres? Pourriez-vous ajouter ou enlever un seul os, un nerf, une veine ou une artère, de façon à améliorer le modèle original?

» J'espère que tous mes lecteurs comprendront que je suis convaincu que Dieu ou l'Intelligence derrière la nature a prouvé qu'il est capable d'établir les plans (si plans il lui faut), d'élaborer et de mettre en opération les lois. (...) Bref que l'Architecte parfait en sagesse a conçu chaque pièce pour la place qu'elle doit occuper et les fonctions qu'elle doit remplir. »

A cause de sa foi dans le Créateur et dans ses propres expériences Still n'avait que faire des drogues telles qu'elles étaient fabriquées et administrées à son époque. « Nous ne pouvons ajouter au corps humain une substance quelconque susceptible d'améliorer le fonctionnement de cette machine parfaite, créée et mise en opération par la sagesse divine », déclara-t-il.

La théorie ostéopathique

Selon la théorie formulée par le Dr Still, le corps humain est comparable à une machine composée de nombreuses pièces, plutôt qu'à un mécanisme chimique ou électrique. Il est actionné par la force invisible que nous appelons la vie, et pour qu'il fonctionne bien, il est nécessaire que son liquide vital, le sang, et son influx nerveux, aient un passage libre d'obstacles depuis leurs points de départ respectifs — le cœur et le système nerveux central — jusqu'à leurs diverses destinations à travers l'organisme.

Deux termes fondamentaux, « lésion » et « manipulation », reviennent souvent dans la description du traitement ostéopathique. Les lésions, causes de la maladie, sont un trouble de la structure: la contraction, l'atrophie ou la distension d'un muscle, d'un tendon, d'une veine ou d'une artère, ou encore la luxation d'un os. La manipulation est le mécanisme manuel correctif destiné à permettre aux forces vitales de l'organisme de circuler librement de nouveau. C'est pourquoi Still définit l'ostéopathie comme « l'art de maintenir les voies de l'organisme libres de tout obstacle ».

Conformément à ses principes fondamentaux, l'ostéopathie moderne soutient qu'un homme n'est pas malade parce qu'il souffre d'un ulcère ou d'un cancer mais qu'il souffre de ces affections parce que son organisme est malade. C'est pourquoi, selon la théorie ostéopathique, il faut traiter le corps tout entier. Il ne suffit pas d'extirper le cancer, il faut améliorer l'état de l'organisme qui a produit ce mal, sinon un autre cancer ne tardera pas à se développer. Au lieu d'étudier chaque maladie en particulier et d'essayer de l'enrayer, l'ostéopathie s'efforce d'améliorer l'état général de l'organisme afin de favoriser l'auto-guérison.

Pour défendre leur point de vue, les ostéopathes attirent l'attention sur les recherches effectuées par des allopathes, recherches qui ont révélé que certaines personnes sont « sensibles à la maladie en général quel qu'en soit le genre ou la cause, et que les thérapeutiques prescrites par les médecins n'ont guère d'effet sur les affections dont souffrent de tels malades ». Autrement dit, si l'organisme n'est pas sain, il contractera pour ainsi dire n'importe quelle maladie due à n'importe quelle cause. — *Journal of American Osteopathic Association*, septembre 1960.

L'ostéopathie comporte également un aspect social légué sans doute par le Dr Still qui, comme nous l'avons déjà dit, était un humanitaire. Bien qu'il ne s'ensuive pas nécessairement que tous les ostéopathes ont un point de vue identique à celui de Still, il est intéressant de noter que dans le litige chaudement débattu concernant l'avantage d'une médecine étatisée, la position officielle de l'ostéopathie organisée est qu'elle « se soucie plus des soins à donner aux malades que de la manière dont ces soins se paient ».

Le point de vue moderne

Afin de permettre à autant de malades que possible de bénéficier de ses découvertes, le Dr Still fonda, en 1892, un « Collège d'Ostéopathie » destiné, selon ses propres dires, « à améliorer et à rationaliser le système actuel de chirurgie, d'obstétrique et de médecine générale ». Pour le Dr Still, cela signifiait supprimer complètement les médicaments.

Probablement peu d'ostéopathes modernes sont entièrement d'accord avec le Dr Still à ce sujet. En effet, un grand nombre d'entre eux prescrivent, presque autant que les allopathes, des pilules et des piqûres. Cette tendance est facile à comprendre lorsqu'on considère les progrès récents dans le domaine des médicaments. Non seulement, les résultats paraissent beaucoup plus rapides mais l'administration de drogues est plus facile que le traitement par manipulations. C'est pour cette raison qu'il est des ostéopathes qui tendent à renoncer dans certains cas à celles-ci et à soigner leurs malades par les méthodes classiques.

Toutefois, les ostéopathes fidèles à leurs principes affirment toujours que l'ostéopathie est une technique particulière extrêmement salutaire pour l'humanité. « Si notre thérapeutique est aussi distinctive, disent-ils, c'est parce que nous remontons à la cause de la maladie et que nous la traitons par de simples manipulations. » Ces ostéopathes font remarquer que l'utilisation très répandue de drogues-miracles n'est pas sans inconvénients. En effet, plus on aide l'organisme à se défendre, plus il s'affaiblit. En outre, ces médicaments ont souvent des contre-indications et leur efficacité diminue sans cesse. D'autre part, on sait qu'un nombre croissant de personnes sont allergiques à ces drogues tandis que des variétés de microbes de plus en plus nombreuses s'y habituent et y résistent. — *Yearbook, Academy of Applied Osteopathy.*

Par conséquent, à l'heure actuelle, l'ostéopathie est une « école » de médecine qui, tout en reconnaissant l'utilité des médicaments, de la chirurgie, des méthodes psychosomatiques et d'autres thérapeutiques, met l'accent sur la manipulation des os, des muscles, et des tendons, particulièrement pour remédier aux affections musculaires et vertébrales en supprimant les obstacles sur le passage du courant sanguin et de l'influx nerveux. Evidemment, chaque ostéopathe décide pour sa part où il convient de tracer la ligne de démarcation entre le traitement ostéopathique proprement dit et les autres thérapeutiques. Puisque l'ostéopathie soutient qu'il faut traiter l'état général du patient plutôt que de s'attaquer à chaque maladie en particulier, le but de cette thérapeutique ne consiste pas simplement à chasser la maladie mais également à assurer la meilleure santé possible.

LES ENFANTS en CORÉE

De notre correspondant en Corée

« LES enfants sont les mêmes partout dans le monde! » entend-on souvent dire. Cela provient probablement du fait que les enfants vivent dans un monde à eux, qu'ils ignorent les problèmes et les difficultés que doivent affronter leurs parents. Même les objets les plus simples leur procurent une joie fraîche et pétillante comme en témoignent les visages souriants, épanouis, des jeunes Coréens.

La Corée, qui se ressent encore de la guerre, ne peut offrir à ses enfants beaucoup de jouets luxueux. Elle leur donne cependant quelque chose de précieux qui ne s'achète pas à prix d'argent: la sollicitude affectueuse.

Dès qu'il vient au monde, le bébé coréen est constamment près de sa mère: à ses côtés, au sein ou attaché sur son dos. Même si elle est le gagne-pain de la famille, la Coréenne prend soin de son enfant. Peut-être doit-elle se rendre dès l'aube au marché affairé et bruyant et rester à son échoppe jusqu'au soir très tard. Peut-être lui faut-il parcourir des rues étroites ou gravir des chemins de terre à forte pente en criant « *Sogum suh-so* » (« Achetez du sel »), ou « *Dull-gee suh-so* », qui signifie qu'elle vend de ces énormes et délicieuses fraises coréennes. Elle peut encore subvenir aux besoins des siens de façon plus spectaculaire, c'est-à-dire en plongeant dans la mer à la recherche de ses fruits. C'est un spectacle courant que de voir une Coréenne trottiner dans la rue un baquet sur la tête et un bébé au sein.

Le respect de l'âge

L'esprit du jeune Coréen est formé non seulement par l'amour et la sollicitude dont il est l'objet dès sa naissance mais également par l'importance accordée au respect qu'il convient de témoigner aux gens plus âgés. Si les grands-parents vivent dans la maison, leur parole fait loi. Les parents exercent l'autorité sur l'aîné des enfants, celui-ci a le pas sur le suivant et ainsi de suite. Les jeunes manifestent leur respect pour les personnes plus âgées en les saluant par une révérence et en ayant un maintien convenable en leur présence.

Toutefois, ce respect voué à l'âge présente un sérieux désavantage. Souvent, l'enfant devenu adulte, marié et père ou mère de famille ne peut rien décider personnellement. Le membre le plus âgé de la famille lui dicte toujours sa ligne de conduite. C'est pour cette raison que lorsqu'il doit prendre une décision sur une question de religion (et dont sa vie même peut dépendre), il lui est très difficile d'opter pour la bonne voie.

Partie intégrante du cercle familial, dès son jeune âge le petit Coréen doit prendre part aux corvées domestiques. Les fillettes apprennent à préparer des plats savoureux et variés comme le *kimchi* et le *duk*. Puisque les machines à coudre sont rares, force leur est d'apprendre aussi à faire des ouvrages à la main, et notamment à confectionner le pittoresque costume coréen. Elles vont également laver le linge au ruisseau en le battant sur les rochers jusqu'à ce qu'il soit d'une blancheur éclatante. Pour le repasser, elles le posent sur une dalle de granit poli et le frappent vigoureusement avec des bâtons.

Les petites Coréennes doivent aussi apprendre à s'occuper des plus jeunes enfants de la famille. En Occident, les fillettes imitent leur maman en jouant avec des poupées mais on ne voit jamais les enfants jouer à la poupée en Corée car de tels jouets sont superflus. En effet, il y a presque toujours une poupée vivante qui réclame l'attention de la grande sœur. On voit souvent une petite fille d'environ quatre ans, portant sur le dos un bébé presque aussi grand qu'elle. Même les garçons aiment leurs nouveaux frères et sœurs et en prennent soin volontiers.

Les garçonnets sont particulièrement choyés et on leur impose moins de corvées domestiques. A l'école cependant, ce sont des élèves assidus qui aiment les études et les livres. Ils sont avides de connaissances et ambitionnent la première place. Souvent, un élève plus âgé ou diplômé leur donne des leçons particulières chez eux. Malheureusement, les difficultés économiques empêchent beaucoup de jeunes Coréens de fréquenter une école car ils doivent travailler pour aider à subvenir aux besoins de la famille. De petits garçons aimables de huit ou neuf ans travaillent comme cireurs de chaussures ou comme vendeurs de journaux (qu'ils offrent aux passagers des autobus à chaque arrêt). Ou bien, pendant la saison chaude, ils vendent de la crème glacée et on les entend crier jusque bien tard dans la nuit: « Gâteaux glacés! »

Divertissements

Que font les jeunes Coréens pour se distraire car leur vie n'est nullement triste bien qu'ils ne disposent pas de jouets luxueux? Ils trouvent moyen de se divertir même avec les objets les plus simples. Un de leurs jeux préférés — sorte de jeu de bascule — est particulièrement en vogue lors des fêtes du nouvel an. On pose une planche en équilibre sur un sac de paille de riz. Une jeune fille saute sur l'extrémité levée de la planche projetant en l'air sa partenaire assise sur l'autre extrémité. Les filles deviennent tellement habiles à ce jeu qu'elles montent parfois à la hauteur du toit de la maison. Quant aux garçons, ils sont espiègles et pleins de joie de vivre, comme les garçons de partout. Ils dépensent leur force à grimper, à jouer à la balle et à faire évoluer des cerfs-volants.

Tous les enfants coréens aiment chanter. Très spontanés, ils ne sont jamais trop timides pour se servir de leurs cordes vocales. Souvent, leurs jeux sont accompagnés de chants, comme lorsqu'ils sautent à la corde, par exemple.

Dessiner est un autre passe-temps apprécié. Tant de Coréens sont doués pour cet art qu'on ne peut s'empêcher de penser que chez eux le talent artistique est héréditaire. Dès l'âge le plus tendre, ils dessinent sur le sol à l'aide d'un bâton ou sur le ciment avec une pierre.

Les marchands de bonbons et la sollicitude affectueuse

Les nombreux marchands qui passent contribuent à la joie des enfants coréens. Le cliquetis rythmique des ciseaux du marchand de bonbons est pour leurs oreilles une douce musique. Souvent, il fait connaître sa présence et vante ses marchandises par des cris étranges et si perçants que l'on se demande comment il ne s'enroue pas. En même temps, il agite frénétiquement les bras et lance de menus morceaux de sa spécialité (appelée *yot*) au ravissement des enfants. Leurs cris joyeux annoncent à leurs camarades qu'un ami cher est là, et le marchand ne tarde pas à être entouré de clients empressés.

On fabrique le *yot* blanc ou *hin yot* en réduisant en caramel le jus sucré de riz fermenté. On le fouette pour le blanchir et on le façonne en bâtons souvent garnis de graines de sésame pour en rehausser le goût. Le marchand expose cette friandise délicieuse dans une caisse de bois sur sa charrette. En dessous de cette caisse s'en trouve une autre contenant généralement des bouteilles, des journaux et des chiffons que les parents qui n'avaient pas d'argent disponible ont échangé contre des bonbons pour leurs enfants.

Un marchand de bonbons d'une autre sorte s'assied tranquillement au bord de la route. Il ne passe pas inaperçu cependant car l'œil exercé des enfants le repère tout de suite. Très vite il est entouré d'une petite foule ravie qui couve des yeux une marmite sur un feu de charbon de bois, dans laquelle le marchand fait bouillir un sirop d'une teinte orange foncé. Au moment propice, il enlève un peu de la substance visqueuse à l'aide d'un bâton et, sous le regard fasciné des enfants, la façonne en une grande variété de formes amusantes qui font les délices des petits clients admirateurs.

Sans conteste, les marchands de bonbons savent se faire aimer des enfants. Même le petit qui n'a pas de quoi s'acheter une friandise se contente de s'asseoir à côté du marchand des heures d'affilée rien que pour le plaisir de jouir de son attention affectueuse.

Que ce soit de la part de ses parents, de ses frères et sœurs, de ses grands-parents, de ses amis ou du marchand de bonbons, le petit Coréen est en tout temps l'objet de sollicitude. Toutefois, il faut reconnaître que malgré l'amour qu'on lui prodigue, il lui manque souvent quelque chose d'indispensable à son bonheur: la correction et la discipline. Cela est vrai, malheureusement, non seulement de l'enfant coréen mais de tous les enfants à travers le monde.

Il est grand temps pour les parents de partout de se rendre compte de la nécessité de corriger et de discipliner leurs enfants. Les parents qui agissent de la sorte, tout en faisant preuve d'une tendre sollicitude, sont les plus heureux. De plus, ils contribuent ainsi au bonheur futur de leurs enfants, que ceux-ci habitent la Corée ou quelque autre région du monde!

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE et l'Eglise d'Etat

De notre correspondant en Suède

C'EST l'alliance séculaire de l'Eglise et de l'Etat en Suède qui doit être tenue pour responsable de l'incident de Falkenberg. Les Suédois n'aiment pas le sectarisme et l'intolérance mais il est difficile d'apprécier le problème qui se pose à ce peuple, particulièrement pour les habitants d'un pays où le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat est en vigueur.

Sous le rapport du temps et de la distance, la Suède est très éloignée de la Rome de l'époque des Césars. Sous un autre rapport, cependant, elle s'en rapproche. En effet, l'attitude des Romains à l'égard des chrétiens, impopulaires, obligeait ces derniers à se réfugier dans les catacombes où les obsèques avaient lieu à la lumière des chandelles. Les pasteurs de l'Eglise d'Etat suédoise ont forcé les témoins de Jéhovah, impopulaires eux aussi, à célébrer l'office des morts dans un endroit aussi peu approprié que le restaurant Åtrangården de Falkenberg.

Evidemment, si le temps le permet, il est préférable de célébrer l'office en plein air, dans le cimetière, et sinon, dans la chapelle funéraire destinée à cette fin, — à condition, bien entendu, que l'Eglise d'Etat le permette. A Falkenberg, le mauvais temps empêcha les témoins de Jéhovah de célébrer l'office en plein air et le pasteur leur refusa le droit de se servir de la chapelle. L'évêque approuva publiquement ce refus du pasteur. Sans doute, aucun des deux ne pensait que l'affaire irait jusque devant le Parlement.

En Suède, toutes les questions ecclésiastiques, même la nomination d'évêques et de pasteurs, sont du ressort du ministère de l'Education et des Affaires ecclésiastiques. L'Eglise est subventionnée grâce à des impôts perçus à cet effet. Celui qui se retire de l'Eglise peut réclamer une exonération de quarante pour cent de cet impôt spécial mais il doit continuer de s'acquitter du solde de soixante pour cent destiné à rétribuer les services d'ordre « civil » rendus par l'Eglise. Cet argent sert notamment à payer le salaire des ecclésiastiques qui tiennent les registres de l'état civil, et à entretenir les cimetières et les chapelles. Depuis 1927, il est permis de procéder à des enterrements sans avoir recours à un pasteur de l'Eglise d'Etat mais on n'a pas le libre choix du lieu d'inhumation. A Falkenberg et ailleurs, on a refusé aux témoins de Jéhovah le droit d'utiliser la chapelle funéraire bien qu'ils paient l'impôt servant à l'entretien de tels édifices. Il fallait agir en vue de remédier à pareille intolérance.

Les réactions au Parlement

Les journaux publièrent à ce sujet des rapports du genre de celui que voici daté du 15 février 1961: « *Les témoins de Jéhovah protestent contre la discrimination religieuse.* La Watch Tower Bible and Tract Society, qui représente les témoins de Jéhovah en Suède, a informé le gouvernement qu'à plusieurs reprises, on a refusé à ces Témoins l'entrée des chapelles funéraires. Elle a cité notamment un incident qui s'est produit à Falkenberg. »

La Société signala au gouvernement que les pasteurs appliquaient les articles 9 et 10 de la loi sur les obsèques de façon à refuser aux témoins de Jéhovah le droit d'utiliser ces chapelles. Elle l'informa en outre que les offices célébrés par ces Témoins ne pourraient profaner en aucune manière le caractère sacré de ces édifices. De plus, selon les termes de la loi, les pasteurs ont le droit de restreindre uniquement l'utilisation de locaux appartenant aux temples et non celle des chapelles.

Au Parlement, la réaction devant l'incident de Falkenberg fut vive. Mme Nancy Eriksson, membre très en vue du parti démocrate social prit d'abord la parole. Elle déclara que l'adoption de la loi sur les obsèques ne devait porter aucune atteinte à la liberté religieuse. « Manifestement, poursuivit Mme Eriksson, tous les ecclésiastiques n'ont pas compris l'esprit et la signification de cette législation en ce qui concerne un point important. » Elle décrivit alors l'incident de Falkenberg et déplora entre autres le prétexte invoqué par le pasteur, c'est-à-dire que « le défunt appartenait à une certaine confession ». S'adressant au ministre de la Justice, Mme Eriksson demanda: « A votre avis, le dixième article de la loi sur les obsèques, a-t-il été appliqué de manière à accorder la liberté religieuse voulue? »

Quand le ministre de la Justice exprima l'espoir que dorénavant la loi en question serait appliquée conformément aux intentions du gouvernement, Mme Eriksson répondit: « La liberté religieuse est à l'étroit, mais au moins faudrait-il toujours pouvoir en jouir en pareil cas. Les divergences d'opinions religieuses ne devraient jamais entrer en ligne de compte quand un groupe de personnes affligées par la mort désirent dire un ultime adieu au cher disparu. »

Ensuite, M. Spångberg, démocrate social également, prit la parole. C'est un homme de la vieille roche aux idées libérales qui, à plusieurs reprises déjà, a pris la défense des témoins de Jéhovah. « Il nous faut manifester plus d'égards envers nos semblables », dit-il. Il cita le compte rendu de l'incident de Falkenberg publié dans un journal. Le pasteur de la localité avait reconnu que la situation était regrettable et avait ajouté: « Afin d'en atténuer le caractère pénible, je suis allé jusqu'à m'offrir pour célébrer l'office. Alors, les membres de la secte n'auraient pas eu besoin d'y assister. »

« Peut-on concevoir outrage plus cruel à la volonté d'un défunt? » demanda M. Spångberg. Remarquons aussi qu'il ne s'agissait nullement d'utiliser un local appartenant au temple mais simplement une chapelle funéraire. Après avoir lu le compte rendu de la cérémonie pleine de dignité qui s'était déroulée au restaurant, et à laquelle environ soixante-dix personnes avaient assisté, l'orateur exprima l'espoir que le ministre de la Justice rendrait une décision favorable aux témoins de Jéhovah dans cette affaire.

Le ministre de la Justice ferma le débat en déclarant qu'on l'avait assuré que la cérémonie en question fut célébrée de la façon la plus digne. Il reconnut que la loi règle uniquement la question de l'utilisation pour les obsèques de locaux appartenant aux temples et non d'autres édifices. Cependant, le gouvernement avait fait ouvrir une enquête, dit-il, afin de déterminer à quel règlement l'emploi des chapelles funéraires doit être soumis.

Nombreux furent ceux qui attendaient avec un vif intérêt le résultat de cette enquête. Le gouvernement fermerait-il les yeux sur l'intolérance religieuse ou exercerait-il son pouvoir pour y mettre fin?

Le verdict

Bientôt la bonne nouvelle parvint aux bureaux de la Watchtower Society: le gouvernement avait décidé qu'il convient de faire une distinction nette entre un local appartenant au temple et les autres édifices en cause. De plus, aucun pasteur ou autorité locale ne possède le droit de restreindre l'utilisation des chapelles ou d'autres édifices de ce genre pour la célébration de l'office des morts. La seule condition à observer consiste à respecter la dignité de cette cérémonie.

Le cabinet fit part de cette décision au Roi et ordonna qu'elle fût communiquée à tous les chapitres diocésains ainsi qu'à la Watchtower Society. Presque tous les journaux commentèrent cette victoire favorisant la liberté religieuse. Une minorité chrétienne allait enfin pouvoir user du droit de se servir des chapelles funéraires (pour l'entretien desquelles elle paie des impôts) dans le but d'y célébrer l'office des morts.

Ce nouveau coup porté à l'intolérance ne met pas fin toutefois à la lutte séculaire en Suède pour la liberté religieuse. Depuis que le roi Gustave Vasa confisqua certains biens de l'Eglise catholique, en 1527, et, plus tard, s'établit chef de la nouvelle religion nationale, les Suédois se sont irrités du joug Eglise-Etat. En 1686, le roi Charles XI promulgua des lois définissant la position officielle de l'Eglise. Ce ne fut qu'en 1781 que les personnes appartenant à d'autres religions acquirent le droit de former une assemblée. Même alors, seuls des immigrants et leurs enfants pouvaient jouir de ce droit. Un amendement à la constitution, adopté en 1809, déclara que « le Roi ne doit contraindre la conscience de personne ». Toutefois, il existait toujours une loi interdisant aux membres de l'Eglise d'Etat (pour ainsi dire tous les Suédois) d'assister à un culte religieux célébré ailleurs que dans les temples de la religion nationale.

En 1860, la situation s'était sensiblement améliorée car il était alors possible de se retirer de l'Eglise d'Etat pour embrasser une autre religion. Cependant, treize ans devaient encore s'écouler avant que les dissidents eussent le droit de former leurs propres assemblées. Se retirer de l'Eglise d'Etat n'était toujours pas chose facile non plus. Le dissident devait signaler son désir au pasteur de la localité et lui faire connaître le nom de l'Eglise dont il voulait devenir membre. C'était seulement après une seconde comparution devant le pasteur, deux mois plus tard, que l'autorisation de changer d'Eglise était accordée. Cette loi resta en vigueur jusqu'au premier janvier 1952, date à laquelle de nombreuses personnes, pour la plupart des témoins de Jéhovah, usèrent de la liberté de quitter l'Eglise d'Etat sans se faire membre d'une autre religion approuvée par l'Etat. Aujourd'hui encore, il est nécessaire de se présenter personnellement devant le pasteur de la localité avant de pouvoir se retirer de l'Eglise, bien qu'à présent une seule visite suffise. Cependant, il subsiste encore d'autres problèmes.

On réclame plus de liberté

Qu'un Suédois appartienne à l'Eglise d'Etat ou non, il lui faut s'adresser au pasteur chaque fois qu'il a besoin d'un papier d'état civil car c'est ce dernier qui enregistre les naissances, les mariages et les décès. Comme l'a démontré l'incident de Falkenberg, cette situation est loin d'être idéale. C'est pourquoi l'agitation en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat va croissant.

L'élément radical de la population souhaite de plus en plus cette séparation, quoique ce désir ne soit pas généralement partagé par le parti démocrate social actuellement au pouvoir. On a pu lire dernièrement dans certains journaux des slogans de ce genre: « Plus d'Eglise nationale! » « Nous voulons plus de liberté, nous voulons la séparation de l'Eglise et de l'Etat! »

Le clergé lui-même — dans une proportion assez forte — voudrait voir mettre fin à l'union de l'Eglise et de l'Etat pour éviter l'ingérence gouvernementale dans les affaires spirituelles de l'Eglise. Au printemps de l'année dernière, par exemple, le Parlement demanda au gouvernement d'examiner la possibilité de faire une nouvelle traduction de la Bible à l'usage des temples. Beaucoup d'ecclésiastiques sont d'avis que de telles questions sont uniquement du ressort de l'Eglise. Un autre sujet de mécontentement fut la question de l'entrée des femmes dans le sacerdoce. En 1957, le gouvernement vota une loi autorisant les femmes à devenir pasteurs mais le conseil de l'Eglise y mit son veto. L'année suivante, le gouvernement convoqua une séance spéciale du conseil et réussit à faire accepter la loi. Ces agissements déplaisent à certains membres du clergé; toutefois, l'Eglise en général cherche à maintenir le statu quo pour des raisons économiques.

Quelles que soient les raisons invoquées pour faire subsister cette union mal assortie, il convient de leur opposer les préjudices qu'elle cause et particulièrement les restrictions imposées à la liberté. Manifestement, la dissolution du mariage entre l'Eglise et l'Etat résoudrait bien des problèmes.

Une agression de l'Action catholique condamnée

De notre correspondant au Canada

LE 10 MAI 1961, à Montréal, dans la province de Québec, un ministre itinérant des témoins de Jéhovah, accompagné de quelques Témoins de la localité, visitait les foyers du quartier Saint-Henri pour annoncer aux habitants l'espérance biblique relative à l'actuelle crise mondiale. Tout à coup, il remarqua dans une rue un petit attroupement autour de trois autres Témoins. Un catholique furieux essayait vainement d'intimider ces derniers. Quand il vit s'approcher le ministre itinérant, il ne put contenir sa fureur. Il le saisit et cria qu'il allait le conduire de force hors du quartier.

« Un moment! s'exclama le témoin de Jéhovah. Etes-vous agent de police? De quel droit voulez-vous me forcer à partir? »

« Je ne suis pas agent de police », répliqua l'agresseur, mais je fais partie de l'Action catholique et je possède l'autorité de mettre les témoins de Jéhovah hors de cette paroisse. Je vous somme de partir! »

Le ministre ne broncha pas devant cette arrogance irraisonnée mais il envoya un des autres Témoins chercher la police, sur quoi, le membre de l'Action catholique, furibond, monta dans sa voiture, emballa le moteur et exécuta avec frénésie les manœuvres nécessaires pour sortir de la rangée serrée d'automobiles. Remarquant que le témoin de Jéhovah prenait note du numéro de sa plaque d'immatriculation, il descendit de sa voiture, en cacha la plaque, se rua sur le Témoin et lui asséna quelques coups de poing. Il remonta alors précipitamment dans sa voiture et démarra en trombe.

Peu après, la police arriva sur les lieux. Elle découvrit que l'agresseur était un nommé Lionel Haché. Plainte fut déposée contre lui et le 18 mai, il dut comparaître, inculpé de voies de fait, devant le tribunal.

Haché reconnut sa culpabilité mais il essaya néanmoins de convaincre le juge, M. Redmond Roche, que son délit n'était pas bien grave. Le compte rendu de l'audience, publié dans les journaux de Montréal, est intéressant. Voici quelques extraits du rapport du *Star:*

« M. Haché commença sa défense en montrant son insigne de Chevalier de Colomb et en énumérant les multiples organismes religieux dont il est membre et notamment la Ligue du Sacré-Cœur et la Société de l'Adoration nocturne. » Sans doute voulait-il par là faire bonne impression sur le tribunal.

Haché affirma par la suite qu'il y avait eu, de la part des témoins de Jéhovah, une « grave provocation ». Le juge Roche s'enquit alors de la nature de cette provocation.

L'accusé déclara que les Témoins avaient rendu visite à un de ses voisins dans le dessein de le convertir. C'est un apostat, expliqua Haché. « Depuis des mois, dit-il, nous travaillons ce pauvre homme pour l'amener à revenir à l'Eglise et à pratiquer de nouveau sa religion. J'ai donc demandé à ces gens de ne pas venir entraver notre travail. Mais ils n'ont pas voulu s'en aller. »

De l'avis de l'Action catholique, c'était une « provocation » suffisante pour justifier des voies de fait. Puisque les témoins de Jéhovah parlaient de l'espérance réconfortante du monde nouveau à un homme qui s'y intéressait et qui les avait invités à entrer chez lui, il convenait d'attaquer un de leurs ministres.

Avec logique, le juge Roche fit remarquer à l'inculpé que si les témoins de Jéhovah troublaient la paix, il n'avait qu'à appeler la police. « La police! se récria-t-il. Oh non! Ces gens savent maintenant qu'ils sont protégés depuis que M. Duplessis s'est brûlé les ailes en essayant de les combattre. Ce sont eux, d'ailleurs, qui ont appelé la police. »

Le juge, lui-même catholique mais fidèle à son devoir, donna alors à Haché quelques bons conseils. Il lui rappela qu'il habite un pays démocratique dont tous les citoyens ont le droit de pratiquer la religion de leur choix. « En ce qui concerne les témoins de Jéhovah, ajouta-t-il, on a décidé qu'ils constituent une Eglise et leurs croyances une religion. Si vous ne partagez pas leurs convictions, le mieux que vous ayez à faire, c'est de prier pour eux. »

Haché s'inclina devant la décision du tribunal. « C'est entendu, dit-il. La prochaine fois, je les laisserai entrer chez moi et je les inviterai à tenter de me convertir... s'ils le peuvent. » L'inculpé s'en tira avec une remise de peine et il lui fut exigé sous caution de ne procéder à aucune voie de fait pendant deux ans. *La Presse* de Montréal termina son compte rendu de l'audience en ces termes: « Pas de guerre sainte, donc, pour les 24 prochains mois. »

Le 30 mai 1961, Haché fut traduit par la ville de Montréal devant le tribunal présidé par le juge Roland Lemarre pour avoir caché sa plaque d'immatriculation. Après avoir écouté la déposition de deux témoins, le juge s'exclama: « Cela me suffit! » Devant une salle d'audience bondée (il y avait environ soixante-dix assistants) le juge réprimanda sévèrement l'accusé. « Je vous trouve coupable, dit-il. (...) Ces gens croient qu'ils ont raison et ils ont le droit de pratiquer paisiblement leur culte de la manière dont ils le font. (...) Ce sont des personnes de votre acabit, à l'esprit étroit, qui sont responsables des guerres mondiales. » Haché fut condamné aux frais et on lui rappela la peine avec sursis déjà infligée pour voies de fait.

Quel changement heureux dans l'attitude des fonctionnaires du Québec! Les déclarations précitées sont l'expression d'un désir sincère de la part d'hommes honnêtes de défendre la liberté des cultes. Le Québec s'éveille enfin! De nombreux habitants de cette province commencent à discerner la mauvaise foi d'une organisation religieuse qui réclame à grands cris la liberté pour elle-même tout en la refusant à autrui. Le journal français *Ici Montréal* écrivit à ce propos: « Mais on peut s'interroger, par la suite, sur les inconséquences de ces gens qui se battent comme des Don Quichotte pour avoir la liberté de pratiquer leur propre religion et qui tentent d'entraver la liberté religieuse des autres. »

Non seulement la presse mais la radio et la télévision accordèrent à cette affaire une large publicité. Elle constitue un avertissement profitable et la preuve que les témoins de Jéhovah ont le droit de poursuivre leur ministère chrétien sans entraves.

De tels incidents révèlent combien est grande la faiblesse de l'Action catholique. Le recours à la violence plutôt qu'à la vérité biblique, pour garder des membres, constitue l'aveu d'un dénuement spirituel. Quel contraste avec l'évangélisation des témoins de Jéhovah qui s'arment de la Sainte Bible et de la vérité! Cette prophétie inspirée d'Esaïe, ne s'accomplit-elle pas à la lettre: « Voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus; voici, mes serviteurs chanteront dans la joie de leur cœur; mais vous, vous crierez dans la douleur de votre âme, et vous vous lamenterez dans l'abattement de votre esprit. » — Esaïe 65: 13, 14.

Pourquoi la supplication: « Soyez réconciliés avec Dieu! »?

L'APÔTRE Paul décrivit le ministère chrétien en ces termes: « Nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! » — II Corinthiens 5:20.

Comment se réconsilie-t-on avec Dieu? Quels bienfaits procure une telle réconciliation? Pourquoi Dieu adresse-t-il cette supplication aux humains faibles et imparfaits?

Pour se réconcilier avec Dieu, il faut d'abord entendre parler de lui et de ses desseins et particulièrement de la rançon grâce à laquelle il a pourvu à l'expiation du péché de l'homme. Paul explique: « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Ensuite, il faut croire en Dieu et aux dispositions qu'il a prises en faveur de l'humanité, parce que « sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». — Romains 5:8; Hébreux 11:6.

Cependant, la foi doit être accompagnée d'œuvres puisque « la foi sans les œuvres est morte ». Quelle sorte d'œuvres Dieu demande-t-il? Ce ne sont pas celles de la loi de Moïse qu'il exige à présent. D'après les Ecritures, parmi les œuvres nécessaires pour prouver notre foi, il faut la repentance sincère suivie de la conversion. Par celle-ci, on se détourne de sa conduite pécheresse pour suivre désormais la voie de la justice. Il faut continuer d'acquérir des connaissances sur Dieu et ses desseins, se vouer à lui pour faire sa volonté et suivre les traces de Jésus. On doit témoigner publiquement de l'offrande de sa personne par l'immersion dans l'eau puis suivre l'exemple de Jésus en rendant témoignage au nom et au Royaume de Dieu et en menant une vie pure. Cela exige que l'on se préserve des souillures de l'actuel monde inique, de sa politique corrompue, de sa religion hypocrite et de son commerce cupide, car « l'amour du monde est inimitié contre Dieu ». — Jacques 2:26; 4:4.

Quels bienfaits procure la réconciliation avec Dieu? Les plus grands, tant à l'heure actuelle qu'à l'avenir, à condition, bien entendu, de rester dans cet état. Celui qui est réconcilié avec Dieu connaît la paix du cœur et de l'esprit. Il est affranchi, grâce à la rançon fournie par Jésus-Christ, de l'esclavage du péché et du Diable, et libéré aussi des fausses doctrines religieuses et de la crainte de l'homme. Il jouit de la société la meilleure qui soit, celle d'autres chrétiens voués. Il connaît également la joie du service désintéressé et le grand bonheur de donner. La réconciliation avec Dieu procure dès à présent tous ces bienfaits et d'autres encore. — Jean 8:32; Acte 20:35.

Quels sont les bienfaits futurs? La vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu, soit dans la gloire céleste soit dans le paradis terrestre, suivant la volonté divine pour chaque individu. Etant donné l'époque que nous vivons, il se peut très bien qu'un autre avantage de la réconciliation avec Dieu consiste à survivre à la fin prochaine de l'actuel ordre de choses, comme Noé et sa famille ont survécu à la fin du monde antédiluvien. Quoi qu'il en soit, tous ceux qui demeurent réconciliés avec Dieu sont assurés d'une résurrection pour la vie au temps fixé. — Sophonie 2:3; Jean 5:28,29.

Plus précieux encore est le privilège de prendre part à la justification du nom de Jéhovah. Depuis l'époque du jardin d'Eden, ce nom est outragé par un adversaire qui prétend qu'aucune créature de Dieu, soumise à l'épreuve, ne lui restera fidèle. Tous ceux qui sont réconciliés avec Dieu et qui demeurent dans cet état prouvent que Satan le Diable est menteur et que Dieu est véridique et digne de l'adoration de toutes ses créatures. Même si nous trouvons trop élevé le prix de la vie éternelle — les souffrances que nous subissons pour garder notre intégrité — considérons qu'il vaut la peine d'être fidèle parce que nous réjouissons le cœur du grand Dieu Jéhovah en lui donnant l'occasion de répondre à celui qui l'outrage. Cela n'est pas difficile à comprendre quand nous songeons que souvent un père, une mère ou un fils dévoué supporteront pour un enfant ou un parent aimé ce qu'ils ne supporteraient pas pour eux-mêmes. — Proverbes 27:11.

Pourquoi Dieu supplie-t-il des créatures humaines imparfaites de se réconcilier avec lui? Ce n'est nullement parce qu'il a besoin d'elles mais parce qu'il les aime. Il montre ainsi non seulement sa grande magnanimité mais encore son humilité. C'est lui, le Tout-Puissant, le Très-Haut, qui supplie des créatures humaines imparfaites, d'infimes grains de poussière: « Soyez réconciliés avec moi. » Il ne les contraint ni ne les menace mais il fait appel à leur amour pour lui et pour la justice. Jéhovah Dieu existait, parfaitement heureux et content, des éternités avant la création de ses créatures spirituelles et humaines. Manifestement, en nous suppliant de nous réconcilier avec lui, il n'a pas le même mobile que le roi de la parabole (prononcée par Jésus) lequel envoya une ambassade vers un autre roi qui venait l'attaquer avec une armée supérieure à la sienne. — Luc 14:31,32.

Il est dit dans la Bible concernant les rapports entre Dieu et la nation d'Israël: « L'Eternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre son peuple devînt sans remède. » Par le truchement du prophète Ezéchiel, Dieu déclara aux Israélites en captivité: « Ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? » — II Chroniques 36:15,16; Ezéchiel 33:11.

Pendant son séjour terrestre, Jésus ordonna à ses disciples d'imiter leur Père céleste. « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait », leur dit-il (Matthieu 5:48). Ils doivent imiter Dieu notamment quant au mobile qui les pousse à prendre part au minis-

tère de la réconciliation. Ils n'y participeront pas par crainte, par opportunisme ou par un désir égoïste de richesses ou d'une bonne renommée. A l'instar de Jéhovah lui-même, ils invitent leurs semblables à se réconcilier avec Dieu parce que ceux-ci, qu'ils s'en rendent compte ou non, ont besoin de Dieu et de son organisation. Cette dernière n'a nullement besoin d'eux.

Ce même principe devrait régir toute la conduite du chrétien. De même que supplier les gens de faire la paix avec lui n'amoindrit pas Dieu (ni ses ministres), de même s'humilier dans l'intérêt de la paix commune n'amoindrit personne. Ceux qui suivent cette voie sage seront abondamment bénis dans leur proclamation du message de réconciliation.

La RUHR fume de nouveau

De notre correspondant en Allemagne

EN 1945, le bassin de la Ruhr, cœur industriel de l'Allemagne, n'était plus qu'un amas de ruines. Les bombardements intenses des alliés n'avaient laissé que quelques cheminées se dressant lugubrement parmi les charpentes brisées des usines, naguère en plein rendement. Pendant plusieurs années après la guerre, aucune fumée ne s'éleva au-dessus de la Ruhr; ses grandes industries étaient mortes.

Cependant, par la suite, une transformation étonnante s'est opérée, grâce en grande partie aux importants capitaux investis dans cette région, même par ceux qui l'avaient détruite. Aujourd'hui, les usines ne sont plus des amoncellements de briques et d'acier tordu. Tout a été reconstruit et la Ruhr est redevenue une ruche débordante d'activité. Les machines les plus modernes remplacent celles qu'on avait détruites ou enlevées comme réparations de guerre. La fumée qui s'élève de nouveau des innombrables cheminées indique l'importance du rôle joué par la Ruhr dans le remarquable redressement économique de l'Allemagne de l'Ouest.

Cette région d'une superficie de quelque 5000 kilomètres carrés, située dans le nord-ouest de l'Allemagne, est un des plus grands centres du monde de l'industrie lourde. Elle fournit la plus grande partie de la production totale de charbon, d'acier et de fonte de l'Allemagne de l'Ouest, et possède en outre de nombreuses autres industries, celles des produits chimiques et pharmaceutiques, des textiles, des machines et des outils notamment. Puisque les exportations de l'Allemagne ne cessent d'augmenter, les produits de la Ruhr ont une influence dans la vie des habitants de nombreux pays.

La pollution de l'atmosphère

Bien que les nuages de fumée vomis par les cheminées de la Ruhr témoignent d'une grande prospérité économique, ils constituent un sérieux inconvénient pour la population de plus de cinq millions d'âmes. L'air, d'une teinte gris jaunâtre, est rempli d'odeurs étranges et laisse un goût âcre dans la bouche. Les maisons prennent très vite un aspect morne et vieux à cause du dépôt de suie et d'autres saletés qui s'y accumule. Tout ce que l'on touche laisse une marque noire, rappelant qu'on se trouve dans la Ruhr.

L'institut d'Hygiène de la Ruhr, situé à Gelsenkirchen, et le *Verein Deutscher Ingenieure* (V.D.I.) à Dusseldorf, ont été créés pour s'attaquer au problème de la pollution de l'atmosphère. Selon ces organismes, dans certaines régions de la Ruhr, il tombe chaque mois cent grammes de suie et de cendres par mètre carré. La situation serait pire encore sans les appareils destinés à éliminer la fumée, que l'on installe un peu partout.

Il est plus facile de débarrasser la fumée de la suie et des cendres que des gaz toxiques. Ces gaz sont un danger pour les hommes et même pour la végétation. On étudie en ce moment des méthodes pour enlever l'anhydride sulfureux de la fumée afin de purifier l'atmosphère.

Les habitants

Evidemment, ces grandes industries ont besoin de beaucoup d'ouvriers, aussi la population de cette région est-elle particulièrement dense. En effet, le territoire du S.V.R. (*Ruhrsiedlungsverband*) compte 5 592 000 habitants. Plus de 3000 kilomètres carrés de la Ruhr ne sont pas encore fortement industrialisés, c'est pourquoi la plus grande partie de la population vit sur une superficie de 1400 kilomètres carrés. Les villas et les pavillons de banlieue sont rares car, pour économiser de l'espace, on y élève plutôt des rangées serrées d'immeubles à quatre ou cinq étages. Certaines des douze grandes villes de la Ruhr se fondent à tel point l'une dans l'autre que l'on voit difficilement où l'une prend fin et où l'autre commence. Depuis 1871, la population de cette région a augmenté de 630 pour cent tandis que dans le reste de l'Allemagne, elle ne s'est accrue que de 270 pour cent.

Une des raisons de cet accroissement remarquable, c'est le nombre d'étrangers qui affluent dans la Ruhr. La plupart viennent de la Pologne et des régions frontalières de l'Allemagne de l'Est. Environ 23 pour cent de la population consiste en réfugiés.

Le S.V.R., créé en 1920, a pour tâche de centraliser l'urbanisme de la Ruhr. Depuis la guerre, cet organisme a réglementé l'expansion industrielle de façon à réserver les terres les plus fertiles à l'agriculture et à protéger les ressources naturelles. On a créé des lacs

artificiels afin de satisfaire le besoin croissant d'eau. L'urbanisme et l'aménagement de lieux de récréation contribuent à l'amélioration des conditions de vie. La centralisation de l'urbanisme s'est révélée très utile aussi du fait qu'elle a permis de tracer des routes et des chemins de fer de la façon la plus judicieuse en vue d'éviter le gaspillage de terres précieuses. En 1960, on approuva le projet d'un métro qui sera construit sous les villes surpeuplées de la Ruhr dans l'espoir qu'il contribuera à résoudre le problème des transports.

La centralisation de l'urbanisme ne signifie pas que les diverses municipalités de la Ruhr n'ont aucune voix au chapitre. Toutefois, leurs projets locaux doivent toujours tenir compte des plans du S.V.R. pour ne pas porter atteinte aux intérêts de la région dans son ensemble.

Un des passe-temps préférés des ouvriers de la Ruhr est l'élevage des pigeons voyageurs. En général, le pigeonnier est installé au grenier ou quelque part dans les faubourgs de la ville. Pendant l'été, on organise des concours, les pigeons étant lâchés à des distances considérables de chez eux. D'autres citadins se délassent en se rendant à la campagne en automobile ou en jouant aux cartes au café du coin. C'est ainsi que les travailleurs de la Ruhr, comme ceux d'autres régions du monde, parviennent à se distraire malgré le surpeuplement des villes.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* La fuite vers la liberté
* La publicité frauduleuse
* Tahiti se transforme
* La police féminine
* Les apôtres ont-ils eu des successeurs?

L'industrie houillère

Le sous-sol de la Ruhr renferme de riches gisements de houille, source d'énergie pour les industries lourdes de la région. Bien que l'on extraie le charbon depuis plusieurs siècles, l'industrie minière proprement dite n'existe que depuis les dix-huitième et dix-neuvième siècles. A l'heure actuelle, la Ruhr compte 110 mines comportant 170 puits d'une profondeur de 800 à 1200 mètres.

Du fait que le pétrole remplace de plus en plus la houille comme combustible, celle-ci est moins demandée à l'heure actuelle. Par conséquent, depuis quelques années, on a dû fermer plusieurs mines et d'autres subiront probablement le même sort. Celles qui fonctionnent encore modernisent leur matériel en vue d'un rendement accru. En effet, le matériel moderne a permis la même production en 1960 qu'en 1953 mais avec un personnel cinq fois moins nombreux.

Les nouvelles machines n'ont cependant pas augmenté le chômage, car les mines éprouvent des difficultés à trouver assez d'ouvriers. Beaucoup de mineurs cherchent un emploi dans d'autres industries moins dangereuses et où les conditions de travail sont meilleures. Au cours des deux années se terminant en mars 1961, vingt pour cent des mineurs quittèrent la mine. Malgré le matériel moderne, si l'industrie houillère de la Ruhr continue de perdre des ouvriers à cette cadence, sa situation deviendra désastreuse. Le gouvernement s'efforce d'aider cette industrie en important de la main-d'œuvre. Tout ceci explique pourquoi les mines s'opposent aux projets des constructeurs d'automobiles qui voudraient s'établir dans la Ruhr; elles craignent de perdre plus de mineurs encore.

Les industries métallurgiques de la Ruhr qui l'ont rendue célèbre sont les principaux consommateurs du charbon extrait dans cette région. En 1960, les immenses aciéries produisirent 23 500 000 tonnes d'acier, production qui ne le cède en rien à celle des Etats-Unis. Ces industries sont particulièrement influentes à cause non seulement de leurs exportations importantes mais également de leurs succursales situées dans de nombreux pays. En 1958, le chiffre d'affaires des industries Krupp, célèbres dans le monde entier, s'élevait à 4 250 000 000 NF.

Le colosse industriel qu'est la Ruhr joue un grand rôle dans la prospérité économique actuelle de l'Allemagne et dans l'édification de la puissance militaire des nations occidentales. A mesure que de nouveaux marchés étrangers s'ouvrent à elle, son influence se fait davantage sentir par l'intermédiaire de ses marchandises qui trouvent des consommateurs un peu partout dans le monde. L'essor prodigieux de la Ruhr à partir des décombres de la Seconde Guerre mondiale est stupéfiant. Entre la Ruhr sans fumée de 1945 et la Ruhr fumante de 1961 s'inscrit le remarquable redressement économique de l'Allemagne.

Commentaires sur la guerre

« UNE ÉTRANGE SYMPATHIE »

¶ Dans son ouvrage *This Hallowed Ground*, Bruce Catton écrit ce qui suit au sujet de la guerre de Sécession aux Etats-Unis: « De temps à autre, il se produisait des intermèdes curieux. Faisant face de très près les uns aux autres, pendant de longues semaines, les hommes des deux armées éprouvaient une étrange sympathie pour leurs adversaires. Un jour, les soldats nordistes virent les sudistes sortir de leur tranchée et rester debout en train de les regarder. Ils décidèrent d'en faire autant. Quand l'un d'eux interpella les rebelles pour leur demander pourquoi ils restaient là, ils répondirent: « Pour la même raison que vous. » Un jeune Nordiste du 11e Wisconsin s'écria soudain: « Je vais descendre jusqu'au ravin pour serrer la main à ces gars! » Il dévala la pente jusqu'au petit ruisseau et un Sudiste se précipita à sa rencontre. Bientôt, des centaines d'hommes des deux camps se trouvaient dans la vallée occupés à se serrer la main, à bavarder et à cueillir des mûres. (...) Finalement, un officier nordiste sortit et gronda ses soldats parce qu'ils fraternisaient avec l'ennemi. A regret, les Nordistes regagnèrent leurs tranchées et les Sudistes firent de même. Peu après, le feu recommença comme s'il n'y avait jamais eu de trêve. »

ANTITHÈSE SONORE

¶ Dans son discours prononcé à Oslo lors du décernement du prix Nobel de la paix, Lester Pearson, ancien ministre canadien des Affaires étrangères, rappela « une nuit de Noël à Londres » au cours de la Seconde Guerre mondiale et décrivit ce qui fut pour lui une curieuse antithèse. « Les sirènes avaient fait entendre leur avertissement lugubre habituel, dit-il. (...) En réalité, le bombardement n'était pas des plus intenses, mais plusieurs bombes tombèrent trop près de ma chambre pour mon goût. Je lisais au lit et pour étouffer le bruit des bombes, ou du moins pour essayer de l'ou-

blier, j'étendis la main et ouvris la radio. Je tournais le bouton au hasard quand une musique belle et paisible remplit soudain la pièce: celle des noëls. (...) Puis le speaker parla, — en allemand. J'avais pris un poste allemand et les noëls étaient chantés par des Allemands. Les bombes nazies sifflaient leur message de guerre et de mort tandis que la musique allemande apportait son message de paix et de salut.»

«RÉJOUISSANCES DE NOËL»

¶ «C'était la nuit de Noël de 1942, écrit Heinz Schaeffer dans son livre *U-Boot 977*. Nous nous proposions de croiser pendant quelques heures puis de plonger vers le soir et de jouer des disques. (...) Les mécaniciens de la salle des machines avaient installé un arbre de Noël. (...) Tout à coup, quelque chose surgit devant nous. (...) Bientôt, je pus distinguer nettement à l'aide de mes jumelles un destroyer américain. Fallait-il amorcer une plongée raide? Le destroyer fonçait droit sur nous. C'était inconcevable qu'il ne nous eût pas vus. (...) Nous étions si près que non seulement nous pouvions apercevoir quelqu'un qui fumait sur le pont mais il était presque possible aussi de distinguer le bruit des réjouissances de Noël. Comme l'ennemi était si manifestement pris au dépourvu, nous décidâmes de ne pas plonger mais de livrer une attaque en surface. «Tube de lancement numéro un! Apprêtez-vous! Tirez!» «Tube numéro deux! Prêt? Tirez!» Soudain, un éclair rouge, bleu, jaune et vert déchira l'obscurité et une énorme trombe d'eau déferla. Quelques minutes plus tard, l'ombre devant nous avait disparu. Mieux encore, il n'y avait aucun canot de sauvetage, aucun radeau, aucun signe de vie nulle part. (...) Voilà comment nous avons en fait célébré la Noël 1942.»

«UNE ÉPÉE DANS LA MAIN»

¶ Dans son ouvrage *The Road Past Mandalay*, John Masters décrit en ces termes l'attaque de la 19e division indienne d'infanterie (qu'il commandait) sur Mandalay, au cours de la Seconde Guerre mondiale: «La masse entière de chair et d'acier, de force, d'habileté et de courage, réagit comme une épée dans la main.» Et il ajoute: «J'ai mieux compris alors ce que Lee voulait dire quand il déclara qu'il est heureux que la guerre soit si terrible, autrement les hommes l'aimeraient trop.»

LE BONHEUR DE CERTAINS

¶ Dans la préface de son livre *Popski's Private Army*, le lieutenant-colonel Vladimir Peniakoff écrit: «Cet ouvrage contient le récit de ce qui m'arriva vers l'âge mûr entre le début de 1940 et la fin de 1945. Jusqu'à cette époque, je n'avais eu que peu de joie dans ma vie (...) mais chaque instant de ces cinq années m'apporta du bonheur. Si j'invite le public à lire un ouvrage qui parle en grande partie de moi-même, c'est parce que je pense que le récit des événements qui m'ont procuré (ainsi qu'à quelques amis) tant de bonheur, pourrait les intéresser.»

La mer de Galilée

L'ADMIRABLE mer de Galilée occupe dans le ministère terrestre du Fils de Dieu, Jésus-Christ, une place de tout premier plan. On la connaissait encore sous le nom de «mer de Tibériade» parce que, sur ses rives, Hérode Antipas avait bâti sa capitale nommée Tibériade en l'honneur de Tibère César. Au temps de Moïse, on appelait cette vaste nappe d'eau la «mer de Kinnéreth». Les Maccabées changèrent ce nom en celui de «mer de Génésareth» à cause de la plaine avoisinante particulièrement fertile. Dans ses écrits, Luc, médecin très instruit et grand voyageur, ne parle jamais d'elle comme d'une mer mais comme d'un simple lac (ce qu'elle est en réalité); le «lac de Génésareth». — Matthieu 4:12, 13; Jean 6:1; Nombres 34:11; Luc 5:1.

La mer de Galilée dont la forme ovale affecte celle d'une poire, a une vingtaine de kilomètres de long et une douzaine de large. La province du même nom s'étend à l'ouest et au nord de cette mer, la Pérée à l'est, au delà du Jourdain, et au sud. Située à plus de deux cents mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée, la mer de Galilée a une profondeur moyenne de quarante-cinq à soixante mètres. Elle est traversée par le Jourdain qui prend sa source dans le massif de l'Hermon, au nord, et qui descend vers la mer Morte. A cause des collines qui l'entourent à l'est et à l'ouest, de grands vents, venant des montagnes du nord, soulèvent sur elle de violentes tempêtes.

La mer de Galilée est une perle aigue-marine dans un cadre de verdure. Elle est fort bien nommée le «lac d'azur». Les Juifs du temps de Jésus l'appelaient «la porte du paradis», tandis que le Talmud la décrit comme la «couronne de Galilée». Le climat de ses rives ne laisse rien à désirer; le printemps y est précoce, la gelée inconnue. C'était pour les Romains une station estivale de prédilection.

Au temps de Jésus, les eaux poissonneuses de la mer de Galilée alimentaient l'industrie de la pêche. D'après l'historien Josèphe, qui fut gouverneur de la Galilée après la mort de Jésus-Christ, les poissons, d'une qualité excellente, se distinguaient par leur aspect et leur goût. Le commerce maritime était également très prospère car deux cent trente vaisseaux de diverses grandeurs sillonnaient cette mer.

Bon nombre de cités s'élevaient sur ses rives et notamment Capernaüm, la plus grande ville de la Galilée, où Jésus élut domicile au début de son ministère; Chorazin, station climatique; Tibériade; Magdala, ville natale de Marie Madeleine (ou Magdeleine), et Bethsaïda, dont le nom signifie «maison de pêche». — Matthieu 11:20–24; Jean 6:23; Matthieu 15:39.

Ce fut sur les bords de la mer de Galilée que Jésus commença son ministère et appela ses quatre premiers disciples. Deux fois au moins, il calma les violentes tempêtes qui soulevaient ses eaux. Ce fut dans cette mer que se précipita un troupeau de pourceaux possédés par une légion de démons. Jésus, monté dans une barque (à cause de la foule qui se pressait autour de lui) y prononça entre autres discours, sa parabole du semeur. — Matthieu 4:18–22; 8:24–27; 13:1–8.

Ce fut encore sur la mer de Galilée qu'au milieu d'une tempête, la nuit, Jésus marcha à la rencontre de ses disciples. De son côté, Pierre fit quelques pas craintifs mais il commença à s'enfoncer dans les eaux à cause de son manque de foi. Dans une autre circonstance, Pierre, obéissant aux instructions de Jésus, attrapa un poisson dans la bouche duquel il trouva une pièce d'argent; avec cette pièce, il paya l'impôt du Temple. Enfin, Jésus rencontra ses disciples au bord de la mer de Galilée après sa résurrection et c'est là qu'il donna par trois fois l'ordre à Pierre de paître ses brebis. — Matthieu 14:24–31; 15:29; 17:27; Jean 21:1–17.

En vérité, la mer de Galilée est unique pour sa beauté et la prospérité des alentours, et surtout en raison de son étroite relation avec le ministère terrestre de Jésus.

La disette en Chine

En décembre dernier, la Chine communiste demanda du blé aux Etats-Unis après s'être adressée en vain à Moscou qui lui avait répondu: « Nous ne disposons d'aucun surplus alimentaire. » Ecrivant dans le *World-Telegram and Sun* de New York, John Strohm déclare avoir interrogé des centaines de réfugiés au sujet de la disette qui sévit en Chine. Bien des Chinois sont réduits à consommer des aliments dont auparavant ils nourrissaient les porcs. Ils ne mangent de la viande que les jours de fête et ne reçoivent même pas un décilitre d'huile végétale par mois. Une réfugiée déclara: « J'ai vu une mère de famille prendre ses trois enfants dans ses bras et se jeter à l'eau. Elle aimait mieux périr avec eux que de les voir mourir lentement de faim. » Un autre réfugié affirma qu'au cours de l'été, il avait vu au moins sept personnes tomber mortes d'inanition dans les champs. Pierre et Renée Gosset, écrivant dans *Le Soir* de Bruxelles, abondent dans le même sens. Ils disent qu'aujourd'hui, la ration de riz d'un mois équivaut à la consommation normale de quatre jours d'il y a trois ans. Il y a une distribution de sucre tous les trois mois. A Pékin, dès deux heures du matin, on fait la queue toutes les nuits pour une ration aléatoire de légumes et de fruits. Le marché noir fleurit. Seule l'armée reste bien nourrie. Il paraît que la famine est imputable en partie aux calamités naturelles mais que l'ambition de la Chine et sa détermination de tout sacrifier à l'industrie, sont surtout responsables. Li Fou-tchoun, vice-Premier ministre, aurait déclaré: « Il y a eu un terrible gâchis d'hommes, d'argent, de matériel, une planification déplorable. » C'est pourquoi, en huit ans, « la Chine populaire a augmenté sa production industrielle de 123 pour cent tandis que, dans le même temps, sa croissance agricole n'atteignait pas 26 pour cent ». Or pendant ces huit ans, la population chinoise est passée de 582 millions à 716 millions! L'Oncle Sam doit donc faire un choix difficile. L'article que nous venons de citer en résume en ces termes: « Brusquement, l'on s'est demandé dans l'entourage de la Maison-Blanche, si le monde libre a intérêt, dans l'immédiat, à voir avorter catastrophiquement l'expérience communiste chinoise. (...) Mais le réel souci pour les spécialistes du cinquième étage de la Pennsylvania Avenue, c'est que la seule solution logique pour Mao Tsé-toung et pour son peuple pris à l'estomac par la famine, consiste à lancer l'armée chinoise à l'assaut des plantureux greniers à riz qui se trouvent à leur porte: Birmanie, Thaïlande, Vietnam. (...) Faut-il, ainsi que le font les Russes, laisser la Chine se débattre dans sa tragique situation actuelle en acceptant les risques de son désespoir? Faut-il, au contraire, en sauvant le peuple chinois de la faim, consolider le régime de Mao Tsé-toung? »

La discrimination raciale

Dans un discours prononcé devant l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, tenue à New-Delhi, un délégué nigérien qualifia la discrimination raciale du « plus grand boulet que traînent certaines autorités ecclésiastiques et bon nombre de membres d'Eglise ». L'orateur déclara que, pour convaincre les gens de couleur de la sincérité de leur message, de nombreux « chrétiens » blancs devraient changer d'attitude. « Quel mal, demanda-t-il, subirait un blanc en s'asseyant à côté de moi, un noir, à l'école, dans un restaurant, un cinéma ou une église? »

Les bébés d'éprouvette

Le Dr Alan Guttmacher de l'hôpital Mont-Sinaï de New York, estime que 5000 à 7000 enfants naissent chaque année aux Etats-Unis grâce à l'insémination artificielle. Dans certains cas, c'est le sperme du mari qui est utilisé mais dans bien d'autres, on emploie le sperme de quelque donneur, ce qui constitue de l'adultère.

Un commentaire sportif

Commentant dans *Le Soir* un match de boxe au Palais des Sports de Paris, Paul Cuth condamne sévèrement la bestialité de ces pugilats. « Comment décorer encore du nom de sport, demande-t-il, un exercice qui consiste à bourrer de coups de poing la figure de son adversaire, à lui ébranler le cerveau, à lui fermer un œil, à lui casser des dents, à l'expédier au tapis d'un direct à la mâchoire et à l'y laisser évanoui? Ou bien à lui marteler le foie qui, chez la plupart des gens, a la réputation d'être un organe sensible? Combien de boxeurs, à la fin de leur carrière deviennent aveugles ou idiots? (...) On se trouve là en présence d'un attentat à la dignité humaine aussi déplorable que la prostitution. (...) La société a tort de tolérer des excitations à des débauches de violence. Elle cueille de la main gauche les fruits amers qu'elle sème de la droite. » Nous ne pouvons qu'approuver ce commentaire. Le chrétien, en effet, n'aime pas les spectacles consistant en tueries et bagarres. Il sait que Dieu n'a pas créé le corps de l'homme pour que celui-ci en abuse de la sorte et que dans le monde nouveau, personne n'en fera un tel usage.

VOUS POUVEZ TIRER PROFIT DE CES

Paroles de sagesse

POUR NOTRE ÉPOQUE

SAVIEZ-VOUS...
que la Bible est un livre écrit pour notre génération?

Nombreux sont ceux qui puisent du réconfort et de la joie dans la lecture de la Bible, mais combien de personnes savent qu'elle contient des renseignements d'un intérêt particulier pour notre époque critique? Sa sagesse est éternelle et ses conseils une aide efficace dont jeunes et vieux font bien de profiter. Vous retirerez un maximum de profit de ce livre en vous servant du merveilleux manuel biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* »

Ce beau volume relié de 350 pages vous sera envoyé franco de port contre la modique somme de 2,50 NF (25 francs belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » pour lequel je verse la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).